

gouvernement eût voulu souligner l'hommage que l'empereur rendait à la majesté pontificale.

— L'entrevue a été longue, elle a duré une demi-heure ; après, le pape recevait les deux fils de l'empereur, puis les personnes de sa suite. Tous ensemble allèrent présenter leurs hommages au cardinal secrétaire d'Etat ; et celui-ci rendait peu après à l'empereur, à la légation de Prusse, la visite qu'il en avait reçue. Le lendemain, le comte de Bulow alla chez le cardinal Rampolla et avait avec lui une longue entrevue ; le cardinal rendait peu après la visite, et la conférence se continua à la légation d'Allemagne près du Vatican. Je ne parle pas des cadeaux qu'échangèrent le roi et le pape, mais on a remarqué la quantité de décorations que le Souverain-Pontife a prodiguée aux personnes de la suite de l'empereur.

— Naturellement on ne peut rien savoir de positif sur ce qui s'est passé dans cette entrevue ; cependant, malgré toutes les précautions prises, quelque chose en a transpiré dans le public. L'empereur aurait promis au Souverain-Pontife sa protection pour tous les missionnaires catholiques ; en d'autres termes, il aurait fait, d'une manière voilée et indirecte, la demande d'être le protecteur de tous les chrétiens d'Orient, c'est-à-dire de remplacer la France dans sa mission séculaire. C'est le projet que caresse depuis longtemps l'empereur d'Allemagne, et qu'il poursuit avec une ténacité que rien n'arrête et une persévérance qui explique les succès de sa politique. Le pape, de son côté, aurait demandé à l'empereur de vouloir bien ouvrir les portes de l'empire aux religieux et aux religieuses chassés de France par la persécution. On a d'ailleurs remarqué que tout pas fait en avant par la France dans la voie de l'anticatholicisme a eu pour contre partie un pas de l'empereur Guillaume pour se rapprocher de l'Eglise. Aussi il ne faut pas s'étonner des mesures que prendra l'empereur dans ce sens, elles sont le moyen dont il se sert pour arriver à ses fins politiques. Loin de dédaigner l'Eglise, il la considère comme la première puissance morale du monde, la courtise, et